

DOMINIQUE VALENTE



Starfell

VIOLETTE DUPIN
ET LE JOUR PERDU

casterman

STARFELL

Violette Dupin et le jour perdu

Casterman
Cantersteen 47, boîte 4
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par HarperCollins Children's Books, sous le titre :
Starfell – Willow Moss and the Lost Day
© Dominique Valente 2019 pour le texte

ISBN : 978-2-203-21496-5
N° d'édition : L.10EJDN002213.N001

© Casterman 2020 pour la présente édition ; traduction sous licence de HarperCollins Publishers Ltd.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer en mars 2020, en Espagne, par Liberdúplex,
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).
Dépôt légal : avril 2020 ; D.2020/0053/145
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

DOMINIQUE
VALENTE

★ Starfell ★

VIOLETTE DUPIN
ET LE JOUR PERDU

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Anne Guitton

casterman

*À Catherine, qui a été la première à l'aimer,
à Helen, qui a permis au rêve de se réaliser,
et à Rui, pour y avoir toujours cru.*



1

LA FILLE QUI RETROUVAIT LES OBJETS PERDUS

La plupart des gens rêveraient d'avoir des pouvoirs magiques. Mais ça, c'est parce qu'ils imaginent des pouvoirs *merveilleux*, comme savoir voler, se rendre invisible ou transformer les enqueteurs en crapauds. Ils pensent que la magie est un grand marché où les pouvoirs, exposés sur des étals, attendent que l'on vienne se servir.

Malheureusement, dans le monde de Starfell, quand on a la chance de posséder un don, on ne tombe pas toujours sur un pur délice. Au lieu d'une part de fondant au chocolat, on peut ainsi écoper des bâtonnets de carotte racornis dont personne ne veut. C'est ce qui était arrivé à Violette, la plus

jeune et, hélas, la moins puissante des membres de la famille Dupin.

De l'avis général, son pouvoir tenait davantage du gadget que du prodige. Il était utile, mais il n'y avait pas de quoi en faire un plat. Ni même un bol ou une assiette. Une petite soucoupe, tout au plus.

Le pouvoir de Violette consistait à retrouver les objets perdus – les clés, ou les chaussettes, ou, récemment, le dentier en bois du vieux Jérémy Crotchet.

Ça n'avait pas été une partie de plaisir. Le dentier avait atterri dans sa main tendue, encore couvert de la salive gluante de Schnock, le bouledogue gâteaux des Crotchet.

Après avoir reçu un seul picraste alors que le prix officiel était de six, Violette décida qu'il était grand temps d'augmenter ses tarifs. Elle résolut aussi de se munir d'une épuisette afin de rattraper à l'avenir les objets dégoûtants qu'on lui réclamerait.

À défaut de l'enrichir, son talent lui permettait de mettre un peu de beurre dans les épinards de la famille – une grosse noisette par jour, en moyenne. C'était honorable, tant qu'on ne comparait pas ses exploits avec ceux de sa grande sœur Camille. Quelques jours plus tôt, par exemple, celle-ci avait

soulevé l'âne et la charrue sous lesquels était coincé Albert Jensen. Par la seule force de son esprit.

Oui... le pouvoir de Camille était légèrement plus impressionnant que celui de Violette.

Quand le don de Violette s'était manifesté pour la première fois, à l'âge de six ans, son père lui avait expliqué que le monde se divisait en deux catégories.

— Elles sont aussi nécessaires et importantes l'une que l'autre, bien qu'elles ne brillent pas de la même manière aux yeux des gens. D'un côté, il y a les personnes comme ta mère, qui imposent le respect dès qu'elles entrent dans une pièce. (Le fait qu'elle sache parler aux morts y contribuait sans doute.) Tes sœurs sont de la même trempe. Et de l'autre, il y a les personnes comme toi et moi.

Violette s'était sentie un peu vexée.

Elle était petite, avec de longs cheveux bruns raides et des yeux de la même couleur. Elle ressemblait beaucoup à son père, alors que ses sœurs avaient hérité de l'allure de leur mère : silhouette élancée, cheveux noirs ondulés et yeux d'un vert que tout le monde qualifiait d'« émeraude ». Violette aurait cependant mis sa main à couper qu'aucun membre de sa famille n'avait jamais vu une émeraude de près.

Lorsqu'elle s'était plainte à Mamie Flossy de ne pas être aussi belle que sa mère et ses sœurs, celle-ci s'était indignée. Elle ne supportait pas la vanité ; sa propre apparence ne le lui permettait plus. Autrefois, Mamie Flossy avait compté parmi les meilleures faiseuses de potions de Starfell, jusqu'à ce qu'une explosion dans les Montagnes de Nach lui laisse des séquelles étranges, à commencer par des cheveux verts. Depuis, les gens la surnommaient « Mamie Folie ».

— Tss tss, mon enfant. Tu n'as peut-être pas les yeux « émeraude », mais ils fonctionnent aussi bien que les leurs, surtout quand il s'agit de repérer ce que personne ne voit..., avait-elle répliqué avec un sourire malicieux.

Puis elle avait repris son rangement de flacons de liquides douteux sous une latte de parquet du grenier dont seules Violette et elle connaissaient l'existence.

Mamie Flossy avait raison : Violette était très douée pour voir ce qui échappait aux autres. Et ce talent n'avait fait que s'affiner avec les années.

Le jour où débute notre histoire, debout à sa place habituelle dans le jardin, Violette contemplant les voisins qui faisaient la queue le long du muret de pierre pour lui demander de retrouver leurs biens égarés.

— J'ai cherché partout, impossible de mettre la main dessus..., gémissait Prudence Stentor depuis le portail ouvert.

— Et sur votre tête ? s'enquit Violette.

Prudence se tâta le crâne, où trônaient les lunettes de corne qu'elle pensait avoir perdues.

— Ça alors ! Quelle idiote je fais ! conclut-elle en se détournant avec un petit rire gêné.

— Ça fera un picraste, lança Genièvre, l'aînée des sœurs Dupin.

Elle venait de sortir du cottage et avait assisté à l'échange.

— Mais elle n'a même pas utilisé sa magie ! rechigna Prudence.

— Elle a retrouvé vos lunettes, non ? Comme vous le souhaitiez. Ce n'est pas de sa faute si vous êtes trop aveugle pour vous regarder dans le miroir.

Devant l'expression menaçante de Genièvre, Prudence finit par se séparer du picraste demandé.

— Il paraît que les sorcières ne devraient même pas se faire payer, marmonna Ethel Moutarde, une femme maigrichonne aux yeux perçants postée au bout de la file. Elles ne sont pas censées tirer profit de leurs dons...

Ethel faisait partie des fanatiques qui auraient aimé que Grinfog, leur village, soit frappé d'Interdit par le roi. Ce qui obligerait la famille de Violette et ses semblables – les sorciers, en somme – à aller vivre *Ailleurs*.

— Qui vous a dit ça ? s'offusqua Genièvre en fonçant sur Ethel, qui se ratatina de peur. Quand un menuisier vous fabrique quelque chose, vous le payez, non ? Ma sœur vous propose un service ; pourquoi devrait-il en être autrement pour elle ?

— Parce qu'il ne s'agit pas d'un service comme un autre, se justifia Ethel, le rouge aux joues.

— En effet, rétorqua Genièvre, en plissant les yeux. Maintenant que j'y pense, vous devriez la payer plus !

Un murmure de protestation s'éleva de la foule.

Le pouvoir de Genièvre ne consistait pas, comme on aurait pu le croire, à extorquer de l'argent aux autres, mais à faire exploser ce qu'elle voulait. Personne n'osa donc râler trop fort, de crainte de finir éparpillé aux quatre coins du jardin.

Violette soupira. Elle avait eu l'intention de monter ses tarifs à un fleurois et une pomme reinette, mais elle n'était pas convaincue que laisser sa sœur

terroriser ses clients soit la meilleure solution. Sans être friande de pommes reinettes, elle comptait les offrir à Sifflard, le cheval de concours à la retraite des Jensen. Elle longeait son enclos chaque jeudi sur le chemin du marché. Les enfants du village l'avaient surnommé ainsi car, dès qu'il trottait un peu, il se mettait à siffler comme un asthmatique. Néanmoins, il prenait toujours la peine de s'approcher de la clôture pour saluer Violette, qui s'assurait d'avoir sur elle sa friandise préférée.

— Ton problème, déclara Genièvre à sa sœur (à qui elle n'avait pas encore remis le picraste de Prudence), c'est que tu n'accordes pas assez de valeur à tes dons.

— Des dons ? Quels dons ? se moqua Camille, émergeant à son tour du cottage dans une longue robe noire au tissu miroitant. Oh, tu veux parler de son pouvoir de toutou magique ?

Sans prêter attention aux marmonnements vexés de sa petite sœur, elle demanda à Genièvre si elle était prête. Toutes deux se préparaient à rejoindre la Caravane de la Bonne Fortune de leur mère, qui faisait la tournée des foires.

Violette ferma les yeux, se concentra et inspira profondément. Lorsqu'elle les rouvrit, ses sœurs étaient

déjà loin, leurs cheveux noirs et leurs grandes capes flottant au vent.

Résignée, elle reporta son attention sur ses clients et sursauta.

À la place de la file, il n'y avait plus qu'une femme, grande, aussi mince qu'un roseau, son visage anguleux et pâle encadré par des cheveux noirs. Elle portait une robe sombre et des bottes violettes pointues. D'instinct, Violette se redressa.

— Bonjour, la salua la femme en haussant ses sourcils arqués.

— B-bonjour... ? balbutia Violette, qui se demandait à qui elle avait affaire.

Une partie d'elle retenait son souffle. Ses genoux jouaient des castagnettes comme s'ils connaissaient un secret qu'elle-même ignorait.

— *Moreg Vaine*, se présenta la femme d'un ton nonchalant.

À croire qu'elle annonçait tous les jours être la sorcière la plus redoutée de Starfell. À la réflexion, c'était sans doute le cas.

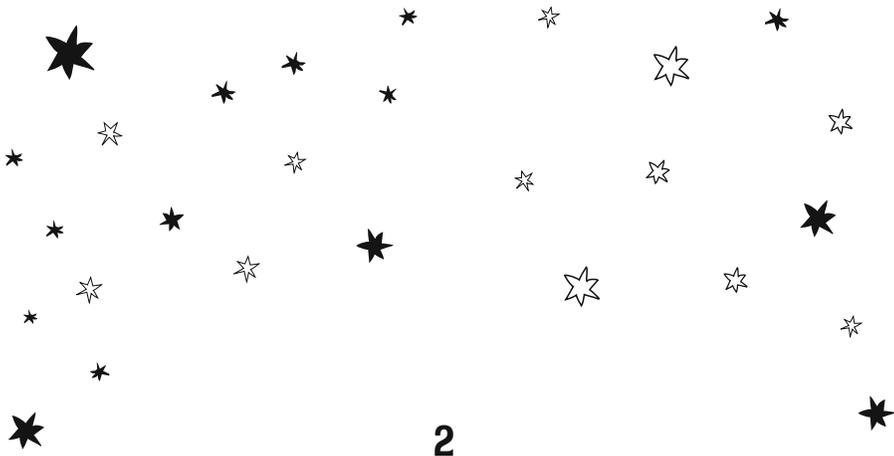
— Seigneur, gémit Violette, dont les genoux-castagnettes ne s'étaient pas trompés.

Un sourire se dessina sur les lèvres de son interlocutrice.

Au cours des années à venir, Violette s'étonnerait souvent d'avoir réussi à rester debout alors qu'un courant d'air aurait suffi à la renverser.

Jamais, même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait pu imaginer que sa rencontre avec la célèbre Moreg Vaine se déroulerait de cette façon.

— Une tasse de thé ? proposa cette dernière.



2

UNE QUESTION DE TEMPS

Violette suivit Moreg dans le cottage et la regarda, ébahie, allumer un feu dans la cheminée noircie par la suie et remplir la vieille bouilloire cabossée. La sorcière fouilla sous sa cape et en sortit un petit paquet dont elle versa le contenu dans le récipient.

— De l'héthal, parfait, murmura-t-elle pour elle-même en se tapotant le menton. Assieds-toi !

Violette prit place à sa propre table. En son for intérieur, elle se raccrochait encore à l'espoir de rêver. À moins que la sorcière se soit trompée de maison ? Dans un cas comme dans l'autre, ce n'était pas une raison pour oublier ses bonnes manières.

— Pardon, madame Vaine, mais je peux m'en charger, si vous voulez.

Moreg déclina son offre d'un geste de la main.

— Pas la peine. Je sais où chaque chose est rangée. Violette en resta bouche bée.

— Comment ça ?

Moreg sortit deux tasses du vieux buffet et haussa les épaules.

— Ça remonte à très longtemps, mais Raine et moi nous sommes beaucoup fréquentées autrefois.

— Vous connaissez ma *mère* ?

Moreg lui tendit un mug bleu ébréché décoré de petites fleurs blanches, puis s'assit face à elle avec une tasse en porcelaine.

— Depuis l'enfance, oui. Elle ne t'a jamais parlé de moi ?

Violette fit non de la tête avec un peu trop d'empressement.

Elle avait beau savoir que sa mère – ainsi que Moreg Vaine – avait été jeune un jour, son cerveau avait du mal à le concevoir. C'était aussi obscur pour elle que ce qui poussait les gens à collectionner des timbres. Elle ne put que froncer les sourcils d'un air poli mais interrogateur.

— C'était il y a de nombreuses années, reprit Moreg. Tu n'étais pas née. Nous vivions alors dans le quartier du Caniveau, comme bon nombre des nôtres – je veux dire nous, les sorciers. Ta mère était une grande amie de ma sœur Molsa. Petites, elles étaient inséparables. Elles tentaient d'attraper l'ermite du coin avec des pièges à ours, prenaient le thé avec les morts, dansaient nues au clair de lune... Mais les choses ont fini par changer, comme elles le font toujours. Nos chemins se sont séparés. C'est mieux ainsi, et aujourd'hui, Molsa n'est plus là. Enfin, peu importe. Bois ton thé.

— Hum, fit Violette, qui faisait de GROS efforts pour ne pas se représenter sa mère nue sous le clair de lune.

Elle observa la sorcière à la dérobée. Le regard de Moreg était aussi affûté qu'un poignard. La gorge sèche, Violette repensa aux rumeurs effrayantes qu'elle avait entendues à son sujet. On racontait que Moreg Vaine était capable de pétrifier quelqu'un uniquement en le fixant dans les yeux. Violette baissa le nez vers son mug et s'interrogea : *Que fait-elle ici ? À me servir du thé ?* Elle en but une gorgée. Il était bon. Fort et sucré, comme elle l'aimait. Et ce mug était

l'un des rares objets dans le cottage à lui appartenir. Sans doute était-ce une simple formalité, pour une sorcière aussi expérimentée, que d'identifier son mug au milieu de la collection dépareillée qui faisait ployer l'étagère du buffet...

Il va bien falloir que je lui demande POURQUOI elle est là, songea-t-elle. Elle but une autre gorgée de thé afin de repousser cette échéance. *Peut-être qu'elle est venue rendre visite à maman ?* C'était l'hypothèse la plus vraisemblable.

Violette eut à peine le temps de siroter deux autres gorgées que Moreg réduisait ses espoirs à néant. Posant sur elle son regard d'un noir d'encre, elle déclara :

— J'ai besoin de ton aide.

— De... de mon aide ?

— Oui. Cela concerne mardi dernier. Je ne saurais t'expliquer pourquoi ni comment je le sais, mais... j'ai la certitude qu'il a disparu.

— Disparu ?

— Oui.

Un silence gêné s'installa.

Violette dévisageait Moreg.

Moreg dévisageait Violette.

La jeune fille ne voyait qu'une explication à ce qu'elle venait d'entendre : cette femme était devenue *folle*. Mamie Flossy répétait que cela pouvait arriver aux meilleurs. Elle était bien placée pour le savoir.

Certains prétendaient que Moreg Vaine vivait seule dans les Brumes de Mitlaire, à l'entrée du Royaume des Morts-Vivants. Cela aurait suffi à faire perdre la raison à n'importe qui. La folie et les pouvoirs faisant rarement bon ménage, Violette adressa un sourire crispé à la sorcière et pria pour avoir mal compris.

— Que... qu'est-ce qui a disparu ? La journée tout entière ?

Moreg acquiesça avant d'aller décrocher le calendrier de Grinfog suspendu à un clou derrière la porte.

Elle le tendit à Violette, qui le scruta sans trop savoir ce qu'elle cherchait. Elle s'attendait presque à découvrir que le mercredi succédait au lundi et fut un peu déçue que ce ne soit pas le cas. Le mardi de cette semaine était bel et bien là, à côté de la publicité pour un cidre « capable de soigner tous les maux ».

— Mais il est toujours...

— Oui, je sais, il est toujours là, la coupa Moreg avec impatience. Regarde mieux.

Violette obtempéra. Foires, conseils du village, planning des moissons, phases de la lune et autres événements étaient imprimés sur le calendrier. Il y en avait au moins un par jour – sauf le fameux mardi.

— Ça ne veut rien...

— ... dire. Non. C'est aussi ce que j'ai conclu. Et pourtant, je ne parviens pas à me défaire de la sensation qu'il s'est passé quelque chose. Quelque chose de louche. (Silence.) Te rappelles-tu ce que tu as fait mardi dernier ?

Violette plissa le front. Durant une fraction de seconde, un immense chapeau mauve mangé par les mites et orné d'une longue plume verte flotta devant ses yeux, suivi du visage de Mamie Flossy se détournant d'elle. Une peur soudaine lui noua le ventre. Puis l'image disparut aussi vite qu'elle était venue, emportant avec elle cet étrange malaise.

La jeune fille se concentra, comme lorsqu'on essaie de retenir, au réveil, un rêve qui nous échappe. Le lundi, elle avait aidé le fermier Lonnis à retrouver le titre de propriété sans lequel il aurait perdu le droit de cultiver ses oranges. Grâce à Violette, tout allait désormais pour le mieux à la ferme. Elle avait gagné un grand sac d'oranges. Ensuite, elle était rentrée chez

elle et avait donné un coup de main à Mamie Flossy. Celle-ci repotait des gertrudes gargouillantes, dont les fruits violets et sucrés lui servaient à masquer l'arrière-goût désagréable de certaines potions. (Cela ne fonctionnait pas vraiment. En réalité, aucun des élixirs de Mamie Flossy ne fonctionnait plus depuis son accident.) Le mercredi, Violette était allée au marché, où les femmes de Herm lui avaient demandé de localiser des ustensiles ménagers. Le jeudi, sa mère était partie avec sa caravane, et on était maintenant vendredi.

— Eh bien, non, impossible de me souvenir de ce que j'ai fait ce jour-là !

Moreg hocha la tête en soupirant.

— J'espérais qu'il en irait autrement... C'est pareil pour toutes les personnes à qui j'ai posé la question : elles se rappellent ce qu'elles ont fait cette semaine, à l'exception de mardi. Le trou noir.

Violette se mordilla la lèvre.

— Peut-être que c'est...

— ... normal ? termina Moreg. Bien sûr. La plupart des gens oublie ce qu'ils ont mangé la veille. Mais en général, il suffit de se creuser un peu les méninges pour que ça revienne. Alors que personne n'a le moindre souvenir de mardi. *Pas même moi.*

Violette dut reconnaître que c'était étrange.

— Combien de personnes avez-vous interrogées ?

Moreg la jaugea du regard.

— Chaque habitant de Hoyp.

Violette sursauta. Là, ça devenait *vraiment* bizarre.

Un village entier ! Un petit village, certes, à peine plus qu'une rue, mais quand même. Cela représentait une bonne quinzaine de familles.

Elle hésita avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Qu'entendez-vous par : « Pas même moi » ?

L'ombre d'un sourire plana sur la bouche de Moreg.

— Tu es futée. C'est bien. Je voulais dire que cela ne m'était jamais arrivé.

— Vous n'avez jamais *rien* oublié ?

— Jamais.

Les yeux de Violette manquèrent de jaillir de leurs orbites. Elle ne savait pas quoi faire de cette information qui lui inspirait autant d'admiration que d'effroi.

Elle fut donc soulagée lorsque Moreg changea de sujet.

— Je crois savoir que tu es une Trouveuse ?

Violette soupira. C'était la première fois qu'on la désignait par ce nom, et elle n'était pas certaine d'apprécier. Ça lui rappelait les longues années durant lesquelles sa sœur Camille l'avait appelée « Va chercher ». Elle ne le faisait plus, désormais. Ou très peu.

— Oui. Enfin, non. Pas exactement. Même si, en effet, je retrouve des choses... qui ont été perdues.

Moreg garda le silence. Violette s'empressa d'enchaîner :

— Par exemple, je pourrais retrouver vos clés si vous les égariez. Mais je ne pense pas être capable de retrouver une journée.

— Tu pourrais essayer, n'est-ce pas ?

Violette réfléchit. Elle pourrait. Rien ne l'en empêchait. Elle prit une brève inspiration, ferma les yeux, leva un bras vers le ciel, se concentra sur le mardi précédent, et...

— ARRÊTE ÇA TOUT DE SUITE ! tonna Moreg.

Elle se leva si vite que sa chaise se renversa et heurta le carrelage avec fracas.

Violette déglutit tandis que Moreg, les mains crispées sur la poitrine et le souffle court, fixait son bras comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux. La jeune

filles prit soin de ne pas adopter un ton accusateur quand elle se justifia :

— Je ne comprends pas... C'est vous qui m'avez demandé d'essayer !

Moreg se massa la gorge. Au bout d'un moment, elle retrouva une voix à peu près normale, bien qu'un peu enrouée.

— En effet, en effet. Mais pas *maintenant*. Oh non, Wol tout-puissant, loin de là ! On ne peut pas procéder comme ça. Il nous faut d'abord un plan. Je n'imagine même pas les conséquences de... **Brrrrr !**

Elle frissonna. Devant l'expression perplexe de Violette, elle crut bon d'expliquer :

— Si tu avais réussi à localiser le mardi manquant et à lui faire réintégrer notre réalité, le résultat aurait pu catastrophique. La structure même de l'univers aurait pu se fissurer, provoquant un scénario apocalyptique...

— Un quoi ?

— La fin du monde, si tu préfères.

Violette s'affala contre le dossier de sa chaise, le cœur battant. L'idée qu'elle avait failli causer la fin des temps était pour le moins glaçante.

Moreg, cependant, semblait avoir repris ses esprits.

— Le problème, vois-tu, c'est que tant que nous n'en saurons pas plus, nous risquons d'aggraver les choses. Alors que la situation est déjà dramatique.

— Comment ça ? D'accord, ce n'est pas... pratique que mardi dernier ait disparu, mais ce n'est pas bien grave, si ? Une seule petite journée...

... qui ne manque à personne ; où est le mal ?
termina-t-elle dans sa tête.

— Oh que si, c'est grave. Nous devons à tout prix la retrouver, ou la fin du monde pourrait se produire pour de bon. **Quoi qu'il se soit passé**, la trame de nos existences a dû en être **affectée** et pourrait à présent se défaire, **fil après fil**.

Violette ouvrit bêtement la bouche. Elle prenait enfin conscience de l'ampleur du problème.

— C'est pourquoi nous devons commencer par le commencement, insista Moreg. Nous ne pourrons agir qu'une fois que nous saurons ce qui est arrivé, et surtout, *pourquoi* c'est arrivé.

Elle se tourna vers la fenêtre et cligna des yeux comme pour tenter d'y voir plus clair.

— Il y a quelqu'un qui pourrait nous aider... Mais nous allons d'abord devoir le localiser. Et ça ne sera pas évident.

— Pourquoi ?

Moreg lui sourit.

— Parce qu'il s'agit d'un Mémorien, l'un des meilleurs de Starfell et le dernier descendant d'une longue lignée. Or, il est presque impossible de trouver un Mémorien à moins de savoir où chercher.

Violette la dévisageait sans comprendre.

— Un mémo-quoi ?

— Un Mémorien. C'est du shel ancien.

Pour Violette, cela renvoyait à une époque où les mots étaient beaucoup plus compliqués. À Starfell, on parlait désormais le shel moderne, à l'exception des nains – pour la seule et unique raison que leur langue comptait plus de jurons.

— On pourrait traduire ça par « diseur de vieille aventure ». Quelqu'un qui voit le passé, si tu préfères.

— C'est une sorte de voyant, alors ?

Moreg se tapota le menton.

— Plus ou moins.

— Comme maman !

La mère de Violette était une voyante renommée qui arpentait les foires du royaume de Shelagh.

Moreg devait avoir un chat dans la gorge, car elle répondit d'une voix étranglée :

— Euh, oui, voilà, comme ta mère. De nos jours, la majorité de ceux qui affirment pouvoir lire l'avenir n'ont pas la moindre idée de ce que cela signifie. Ils évoquent une connexion avec l'au-delà, ou les morts, qui les informeraient de faits sur le point de se produire. (Elle renifla avec mépris.) Les vrais voyants, eux, sont très rares. Ils sont capables de déceler des schémas dans les plus infimes événements, et ainsi d'entrevoir des versions possibles du futur. Par exemple, si une plante qui fleurit d'ordinaire au printemps s'épanouit en hiver, ils peuvent en déduire qu'un typhon surviendra durant l'été.

Violette la fixa sans prononcer un mot.

— À moins qu'ils convainquent le dernier moineau de bâtir son nid avant minuit lors de l'équinoxe de printemps. Tu comprends ?

La jeune fille hochait vaguement la tête, parce qu'elle avait l'impression que c'était ce qu'on attendait d'elle. En réalité, elle ne comprenait rien du tout.

Moreg continua sans s'apercevoir de son trouble.

— Les diseurs de vieille aventure, en revanche, lisent dans les souvenirs des gens, qui leur apparaissent sous forme de visions. À l'inverse des voyants, ils sont mal-aimés et ont très peu d'amis.

— Pourquoi ça ?

— En fait, il devrait en être de même pour les voyants. Personne n'a envie de fréquenter quelqu'un qui peut lui annoncer l'heure de sa *mort*... Mais comme la plupart n'ont pas ce pouvoir, ils font d'excellents amis, racontant aux autres ce qu'ils veulent entendre. Ce n'est pas le cas des Mémoriens. Ils dévoilent souvent des choses que l'on préférerait oublier, des choses que certains n'hésitent pas à nier...

— Vraiment ? s'étonna Violette.

— Oh oui. J'en veux pour preuve l'histoire du pauvre Hercule Tantôt. Ce puissant Mémorien a été retrouvé noyé dans son puits pour avoir embarrassé le duc de Dittany devant le capitaine de l'armée du roi. Le duc se vantait de son talent inné pour l'archerie, affirmant avoir fait mouche la première fois qu'il avait tiré avec un arc. Hercule, qui passait par là, s'est arrêté net et a éclaté de rire en se donnant de grandes claques sur les cuisses. « Vous voulez parler de la fois où vous avez perdu l'équilibre, tombant

à la renverse dans une bouse de vache infestée de mouches ? » s'est-il esclaffé. Il venait de voir le souvenir que le duc gardait de cette journée. Tu te doutes que ce dernier n'a pas apprécié.

— Pourquoi le lui avoir dit ?

— Il n'a pas pu s'en empêcher. Les visions des Mémoriens sont si réalistes qu'ils ont parfois du mal à se rendre compte qu'il s'agit d'un souvenir. Non pas qu'ils soient stupides, mais ils n'ont pas toujours conscience de ce qui leur arrive. Cela ne leur facilite pas la vie. C'est pourquoi les diseurs de vieille aventure ne vivent pas très vieux, car ils ont la fâcheuse tendance de finir sous les planchers ou au fond des puits. Ils refusent la nourriture qu'on leur offre, de crainte d'être empoisonnés. Ils se méfient surtout des grands rassemblements, en raison des flots de souvenirs qui vont les assaillir. Plus ils ont de visions, plus ils courent le risque d'offenser quelqu'un. Ceux qui vivent encore sont de vrais ermites qui s'enfuient à toutes jambes dès qu'ils voient approcher un être humain.

— Oh, fit Violette, dépitée. Comment trouver celui que vous cherchez, alors ?

— C'est compliqué, mais pas impossible non plus, sourit Moreg. À condition de savoir par où commencer.

— Et vous le savez ?

— Bien sûr. J'ai appris que, dans l'existence, on doit parfois regarder derrière soi pour mieux avancer.

— Hein ?

— Nous allons nous rendre à sa dernière adresse connue.

— Ah, lâcha Violette, effrayée par l'emploi de ce « nous ».

— Tu ferais bien de préparer ton sac.

— Mon Dieu, souffla Violette.



Pendant ce temps, très loin de là, au cœur d'une forteresse bien cachée où aucune magie n'avait pénétré depuis un millénaire, un jeune homme patientait, seul dans une tour.

Il guettait le corbeau et le message qui risquaient de précipiter sa chute, si ses projets étaient révélés avant qu'il puisse s'emparer du pouvoir.

Ses yeux étaient cernés de noir ; le sommeil était un luxe qu'il pouvait difficilement se permettre.

Mais aucun corbeau ne vint ce jour-là. Pas plus que le jour précédent.

Enfin, il s'autorisa à pousser un soupir de soulagement ; enfin, il s'autorisa à espérer. Sa ruse avait fonctionné.

Il glissa le coffret sous son ample tunique, contre son cœur. L'objet avait rempli son office. Plus jamais il ne laisserait la sorcière se jouer de lui.

Il quitta la tour et rejoignit les fidèles acolytes qui l'attendaient au pied de l'escalier en colimaçon.

— Elle ne se souvient de rien ? demanda l'un d'entre eux, le visage dissimulé par l'ombre de sa capuche. Ça signifie qu'elle ne viendra pas ?

Le jeune homme éclata d'un rire sans joie.

— Oh si, elle viendra. Je n'en doute pas une seconde. Mais cette fois, je serai prêt.